REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 9e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

—

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou à te. spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'oc ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritua avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une gara de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour. dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritu célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables nantes et parlantes. les communications directes ou indirectes des Esprits apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulis l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue. la distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les diff procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sc dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférence et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de i REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** p province et l'étranger. et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. O *bonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue des Bons-Enfants, 29. — Le des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 q payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremis facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du m des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on p bonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; po* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillièr calle del Principe, à Madrid; pour l* Angleterre, *M. Baillière, libraire, 21 gent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et H libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. D dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'ab ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclu ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on env livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1864. — 9e LIVRAISON.

LES FRÈRES DAVENPORT A LONDRES.

Les frères Davenport, dont nous avons parlé dans notre précédente livraison, sont actuellement à Londres. Voulant nous édifier d'après une bonne source sur la valeur et sur la réalité des manifestations remarquables qui se produisent en leur présence, nous nous sommes renseigné auprès d'un de nos frères spiritualistes d'Angleterre, homme très-versé dans tout ce qui concerne les manifestations des Esprits et les lois ou forces qui les gouvernent. Voici sa réponse : « Les frères Davenport font ici beaucoup de bruit. Les journaux s'en occupent beaucoup. Ce sont les plus fortes manifestations que j'aie jamais vues. (Ce monsieur était l'ami de M. Home.) Je n'ai pas le moindre soupçon de fraude. Elle est du reste impossible dans les conditions où les médiums se placent. »

De son côté, un correspondant du *Spiritual Magazine* écrit à ce journal les renseignements suivants :

« Le professeur Mapes m'a fait part de ce dont il avait été témoin à une soirée donnée par les jeunes Davenport. Ces

jeunes gens consentent parfaitement qu'on leur lie les pieds et les mains de la façon qu'il plaît aux assistants. En un instant ils sont déliés par les Esprits. Le principal agent de ces manifestations est l'Esprit d'un certain Jean Ring. Le professeur Mapes dit s'être entretenu avec lui environ une demi-heure. Sa voix était forte et distincte entendue avec un porte-voix. Il lui avança la main et la sentit serrer fortement; après cette étreinte il palpa entièrement la main de l'Esprit : il la trouva plus grande et la serra fortement. M. Mapes était allé là accompagné de quelques amis seulement, parmi lesquels se trouvaient les docteurs Wilson et Warner. Ils avaient passé une soirée plaisante, pendant laquelle Ring avait montré beaucoup d'entrain. Il leur joua même un tour qui les étonna beaucoup et auquel ils ne s'attendaient nullement. Leurs chapeaux et casquettes furent enlevés en un instant de dessus leurs têtes, puis un instant après remis à leur place. En s'approchant de la lumière ils virent que leurs couvre-chefs avaient été retournés sens dessus dessous, parfaitement mis à l'envers. Il ne leur fallut pas mal de temps pour les remettre à l'endroit. Les gants du docteur Warner, qui étaient dans son chapeau, étaient aussi retournés. Ceci s'est passé dans une grande chambre de club, choisie exprès par le professeur et ses amis, et n'ayant qu'une seule entrée servant en même temps de sortie. Les jeunes Davenport étaient assis autour d'une grande table posée sur une estrade. Il arriva qu'en un instant cette table fut soulevée et transportée, par-dessus la tête des auditeurs, dans le coin le plus reculé de la chambre. »

Compte rendu d'un collaborateur du Spiritual Magazine.

« Je suis heureux d'annoncer que le monde scientifique aura sous peu la satisfaction d'approfondir la question spiritualiste d'une manière qui ne s'est pas encore présentée dans ce pays jusqu'ici. Toutes les fois que j'ai assisté à des manifestations

itualistes, les médiums n'admettaient qu'un petit nombre de oins à la fois, et les phénomènes les plus extraordinaires, que la vue des mains, d'instruments de musique en opéra-, de médiums flottant en l'air, d'autres encore, ont eu lieu dans chambre obscure, et quoique tous les sens, sauf celui de la , fussent satisfaits, quant à leur réalité, les sceptiques ont ecté que l'obscurité rendait le tout fort louche. On avait beau dire que dans toute opération les conditions sont indispen-les ; que le chimiste demande pour les expériences les plus icates une chambre obscure, et que le photographe produit plus beaux spécimens de son œil dans un atelier dont le r est exclu ; tous ces arguments ne servaient à rien : isence de lumière, disaient-ils, dérobait sans doute à la vue elque arrangement secret, quelque truc. Les incrédules s'en aient, s'épargnant ainsi la peine d'approfondir comment les is de tous les autres témoins avaient échappé à une telle four-rie. Une bonne occasion de se convaincre s'est présentée au blic de Londres par l'arrivée des frères Davenport et de leur npagnon M. Fag, qui ne tarderont pas de faire leur apparition Paris.

« Les manifestations qui ont lieu par médianimité sont d'un ractère distinct et fort extraordinaire, et ne sont influencées en n, à ce qu'il paraît, par le nombre de personnes. La plus ande salle de New-York était constamment comble pendant ir séjour dans cette ville. On sait que les jeunes gens permet-it qu'on leur lie les mains et les pieds avec de bonnes cordes aisses en présence d'un comité choisi par l'auditoire, et il rive que les Esprits les délient immédiatement. Des instru-ents de musique se sont fait entendre sans que personne y uchât; l'auditoire voyait des mains et des bras qui n'avaient au-ne ressemblance avec *nos* membres, et ce qui couronne l'œuvre, est que tandis que M. Fag est fortement lié les mains derrière dos avec une corde scellée, les agents invisibles lui ont en i instant ôté son habit et le lui ont remis sans rien déranger

aux liens. Comment les Esprits accomplissent-ils ce haut : c'est ce que je ne peux pas expliquer, mais il n'y a pas lie douter que l'on puisse voir ce phénomène, et j'aurai la satis tion d'apprendre que beaucoup de mes amis, tout en profes la foi la plus implicite dans des phénomènes analogues do été témoin, hésitent cependant encore à croire à leur ori spiritualiste, tant ils sont extraordinaires. Ils se trouvent fois très-embarrassés, obligés qu'ils sont ou d'ignorer l' dence de leurs sens, ou d'admettre la réalité de quelque chos plus merveilleux encore que l'intervention des Esprits. Il est que ces manifestations ont lieu dans une chambre à de obscure ou dans un petit boudoir, placé néanmoins en ple vue de l'antichambre, qui n'est point dans l'obscurité. Un me bre du comité peut tout visiter dans le cabinet, et l'on s'a sure que toutes les circonstances environnantes sont de n ture à rendre la déception impossible. — Ces jeunes gens accompagnés par le Rév. J.-B. Ferguson, homme d'une gra intelligence. Sa partie à lui est d'introduire ces jeunes ge l'auditoire, et il m'a expliqué que ce n'est pas son inten d'affirmer que ces effets sont le résultat de la puissance sp tuelle; il s'en rapporte pour cela à d'autres plus éclairés que l Il dit en outre qu'ils sont prêts à donner une séance privé quelques investigateurs choisis avant que de s'exhiber public.

« Mon avis, à ce sujet, était qu'ils devraient inviter sir R. M chison, sir David Brewster, M. le professeur Faraday, M. Ch les Dickens, quelques membres de la presse, avec la condit qu'ils mettraient au jour, par écrit, le résultat de leur investig tion, et que lui, le Révérend Ferguson, serait libre de le liv à la publicité. »

Un autre correspondant du journal anglais a écrit la let suivante :

Une séance avec les frères Davenport. Second extrait du Spiritual Magazine.

Depuis que l'article précédent sur les frères Davenport a été ıt, j'ai été témoin des manifestations, et je suis heureux d'a-ter mon témoignage sur leur parfaite intégrité.

A la prière de plusieurs de mes amis, j'arrangeai une séance se tint dans un petit salon de la chambre de concert de novre-Square, en présence d'environ une vingtaine de ssieurs de la cité. — Après avoir scrupuleusement examiné cabinet, qui n'est autre qu'une légère case ou travail en is, large de six pieds et en ayant trois ou quatre de pro-ıdeur, soutenue par un cadre, on choisit M. W. et Th. J. ur attacher les frères, et tous ceux qui étaient présents con-nrent que les précautions étaient prises de la manière la plus re et la plus complète. On leur lia les mains derrière le dos, isant passer les cordes au travers de certains trous pratiqués ıns le siége, et puis leurs jambes et leurs pieds étaient ferme-ıent retenus au plancher par le reste de la corde, qui entourait ı cheville du pied. Plusieurs instruments de musique, outre eux grandes clochettes et une trompette de cuivre très-lourde, ırent placés dans un espace vide entre les deux jeunes gens, ssis vis-à-vis l'un de l'autre. M. W. ferma alors les trois portes ıu cabinet; mais avant qu'il eût fermé celle du centre, la trom-ıette fut jetée avec force au milieu de la chambre. Ayant ıbtenu une obscurité et un isolement complets, et les portes étant ıien fermées, le verrou de la porte du centre ayant aussi été tiré ıar une puissance dans l'intérieur du cabinet, comme nous pou-vions l'entendre très-distinctement, une grande commotion parut avoir lieu; on accordait les instruments, au nombre de cinq, tout comme cela a lieu par les artistes dans un orchestre, et voilà qu'on entendit un air écossais fort gai, joué en parfaite

mesure et dont l'harmonie était irréprochable; il fut suivi de plusieurs airs populaires également bien exécutés. Aussitôt que la musique cessa, les portes furent ouvertes par une force d'intérieur, montrant les deux jeunes gens tranquillement assis et liés comme on les avait laissés.

« M. W. ayant de rechef fermé la porte, toutes les personnes présentes virent une main lui appliquer un coup sur le dos qu'il dit avoir été suffisamment palpable. Après cela, des mains de différentes dimensions, par trois à la fois, sortirent d'un guichet recouvert d'un rideau, et plusieurs personnes de l'auditoire reçurent la permission de les toucher; nous étions tous à portée de les voir, et elles paraissaient formées comme les autres mains humaines, les doigts jouant activement. Une fois même, un bras parfaitement formé jusqu'à l'épaule sortit du guichet. Les portes ayant été fermées de nouveau, nous pouvions entendre les invisibles détacher les jeunes gens, et dans à peu près trois minutes ils sortirent effectivement du cabinet, les cordes étant proprement arrangées par terre.

« Les deux jeunes gens reprirent alors leur place dans le cabinet et, les portes étant derechef fermées, on les ouvrit de l'intérieur, faisant voir les frères Davenport liés avec plus de soin et d'une manière plus compliquée que ne l'avaient fait ces messieurs. Tandis qu'ils étaient ainsi attachés, on invita un membre de l'auditoire à entrer dans le cabinet: c'était M. B., bien connu dans le monde commercial. — Il se plaça entre les deux frères et ferma la porte sur les trois médiums. En peu d'instants la porte fut poussée de l'intérieur, et alors on vit M. B. portant patiemment le fardeau de tous les instruments de musique, qui avaient été arrangés d'une manière tout à fait fantasque sur sa personne; les violons avec archets et les deux cloches sur ses genoux, la guitare entre ses jambes et la tambourine en guise de turban sur sa tête, tandis que les deux jeunes gens avaient toujours leurs mains liées derrière le dos. M. B. nous informa qu'il avait distinctement senti les mains des Esprits

…upés à l'affubler ainsi, et qu'à une demande mentale une …in lui avait caressé la joue.

« A la fin de la séance, l'auditoire remercia les médiums una…nement et en forme, reconnaissant que les manifestations …aient d'une nature vraiment extraordinaire et exempte de …ute fourberie (1). »

LA CRÉATION

D'APRÈS UNE NOUVELLE INTERPRÉTATION DE LA GENÈSE.

La Création, bien comprise, rentre dans les lois naturelles de l'ordre universel.

Un honorable écrivain de Paris, habitué à creuser les grands sujets de philosophie religieuse, nous adresse l'article suivant. Nous nous faisons un devoir de le reproduire :

« Le savant rédacteur de la *Revue spiritualiste*, M. J.-P. Piérart, écrivait en 1863 (tome VI, 4e liv., note de la page 115) :

« Un monde qui a été *créé* de rien et qui aura sa fin, voilà le « grand, le premier motif de dissidence qui exista entre les « philosophes de l'Empire romain et les chrétiens. Il est encore « aujourd'hui une cause principale de divorce avec les plus « hautes écoles de philosophie. Cependant nous devons dire « que peut-être il n'en serait pas ainsi si l'on eût bien traduit « dans son vrai sens, son sens primitif, l'expression de *bara*, « dont Moïse se sert dans la Genèse ; cette expression n'a pas « le sens de *créer*, de tirer une chose du néant, qu'on lui

(1) Des nouvelles de Londres que nous recevons à l'instant nous apprennent que les médiums américains continuent à y faire sensation. La grande presse anglaise s'en est occupée presque tout entière. Dans notre prochain numéro nous reproduirons la substance de ses principaux articles.

Z.-J. Piérart.

« a donné, mais celui d'arranger, de *former*, avec une ch
« déjà existante. Ainsi donc la matière, ou chaos, com
« l'appelle Moïse, existant, Dieu s'en servit pour former, faç
« ner la terre et les mondes. *Bereschit bara Eloïm*, et As
« *maïm véet haaretz :* Dans le principe, Dieu fit ou forma
« cieux et la terre..... Le mot *bereschit* ne voulait pas t
« jours dire au commencement, mais parfois : jadis, dans
« temps (1). »

Cette nouvelle interprétation de la Genèse : « Dans le princip
Dieu forma les cieux et la terre, » permet d'expliquer, sans sor
des lois naturelles connues, les caractères de la vie et les phé
nomènes de la création. Je vais essayer de le faire, sauf à m
lecteurs à relever ce qui leur paraîtrait peu clair ou contestab

La substance vitale, source de toute création, est
comme la lumière. La première a son principe et sa fin en Dieu,
comme l'autre a son foyer dans le soleil. Si notre esprit a beso
pour concevoir la substance vitale en action et la spécialiser,
la décomposer en trois principes élémentaires : un princip
moteur, un principe mû et un principe régulateur, *il lui* es
impossible de séparer l'un de ces principes des deux autr
sans briser leur vie.

(1) A ce que nous disions alors on peut ajouter ceci : D'après le vra
sens de la Bible, son sens intime, ce n'est pas même Dieu (Jehova) qui au
rait formé les mondes, mais des puissances spirituelles déléguées par lui,
qui sont dans son sein, les *dieux ammonéens* des Egyptiens, les *démiurg*
des Grecs, les *Elohim* de Moïse, c'est-à-dire ce que nous appellerons le
esprits organisateurs de la matière, les essences vivifiantes de la natur

Voyez à ce sujet le savant et précieux ouvrage de M. Lacour, *de Bor*
deaux, un des meilleurs hébraïsants de ce siècle. Il est intitulé les *Elohi*
ou Dieux de Moïse. Il montre parfaitement que le législateur des Hébre
avait enseigné la croyance aux Esprits, c'est-à-dire à des dieux subalterne
intermédiaires hiérarchisés entre Dieu et le monde concret. D'où l'on voi
que, comme toutes les religions de l'antiquité, le judaïsme de Moïse éta
un monothéisme polythéiste, bien différent de celui qui prévalut au re
tour de la captivité de Babylone, où l'élément masdéen altéra l'*œuvre d*
l'initié de la caste sacerdotale égyptienne. On sait que Moïse avait été élev
avec les plus savants docteurs de cette caste. — Z.-J. Piérart.

La nature de la substance vitale universelle ainsi reconnue, l suffit d'un peu d'attention pour voir que toutes les vies particulières dont elle est la source, et qui résultent des combinaisons infiniment variées des trois principes élémentaires, se nanifestent par une double action, alternative et continue : la réation, qui a donné lieu à la doctrine du dualisme, parce qu'il ne peut pas y avoir création sans une distinction entre l'effet et sa cause ; le progrès, qui ramène sans cesse, par le spiritualisme, l'homme vers Dieu et le dualisme à l'unité.

C'est donc avec autant de raison que de profondeur et de clarté que P. Gandon a écrit :

« Le dualisme et le panthéisme sont deux doctrines distinctes, « mais à jamais inséparables ; car sans le dualisme, il n'y « aurait pas de personnalité, et sans le panthéisme, pas d'har- « monie et d'unité, mais partout le chaos et la mort. » (Lettre du 20 mai 1854.)

Placé à ce nouveau point de vue de l'esprit humain, on peut dire que la substance vitale, une dans son principe, est universelle dans ses applications, toujours semblable à notre soleil qui éclaire et vivifie toutes les parties de son empire.

Il est vrai que ce rapide résumé n'explique ni la cause première des choses, ni leur fin, et laisse toujours dans le passé et l'avenir un infini dont nous sentons la réalité, sans pouvoir dire ce qu'il est. Mais cette impuissance passagère de nos âmes s'explique par un état de faiblesse et d'ignorance qui est le caractère inhérent à la première phase de la vie, et qui assimile l'âme humaine sur la terre à un enfant qui ne comprendrait rien aux arts et aux sciences, quoique appelé à en devenir un jour une des lumières. Laissons grandir nos âmes, et, devant leurs facultés complétement développées, le mystère de l'infini rentrera dans les lois naturelles de l'ordre universel.

J.-B. Lamarche.

Passy, 1er octobre 1864.

LA NON-ÉTERNITÉ DES PEINES

ENSEIGNÉE PAR LE JUDAISME ET DÉMONTRÉE PAR LA RAISON.

(Suite).

> « Je puis aller dans la vallée ombreuse de la mor
> « je n'y crains aucun mal, car tu es avec mo
> « Éternel ! et ton bâton et ta houlette me soutien
> « et me consolent. »

IV

On nous objectera peut-être que la tradition talmudiq- a enregistré certaines opinions qui feraient croire à la réal d'un monde souterrain et aux souffrances qui s'y endure. Nous y lisons, par exemple, « que Dieu en créant le mon prépara pour les justes le jardin de délices Gan-Eden, et po les impies le Guéhinam, où il plaça du feu et des brasiers, ins-truments du supplice réservé aux méchants. » (Pesahim, 54-a.

Nous répondrons sans détour que ces paroles, comme ta d'autres de la tradition, sont de pures conceptions métaphori-ques, et que c'est faire injure au bon sens de nos docteurs q de prendre à la lettre toutes leurs expressions. Leur esprit enclin à l'allégorie et s'adressant à des esprits non moins amou-reux de la parabole, se servait des termes les plus matériels pour donner une image de la vie spirituelle. Et quelques-un d'entre eux auraient-ils même cru à la matérialité des souffran-ces expiatoires de la vie ultérieure, que ce ne serait pas un raison pour mettre sur leur compte le dogme des peines éterne-les, car ce dogme est repoussé par ce grand principe talmud-que : « Rien ne résiste au repentir ! » c'est-à-dire que quand même les peines infernales seraient une réalité matérielle, les âmes repentantes y seraient toujours arrachées pour être ad-mises au ciel et y jouir de la béatitude éternelle.

Et qui oserait affirmer le contraire après avoir admiré .

belle et ingénieuse allégorie que nous lisons dans le Midrasch (sur Kohelet) ?

On y demande : Pourquoi Dieu a-t-il créé le paradis et l'enfer ? et l'on répond : Afin que l'un sauve de l'autre. — Mais quelle est la distance qui les sépare ? — D'après Johanam, c'est un mur ; d'après Aha, c'est une palme ; d'après d'autres docteurs, c'est un doigt seulement.

Oh ! que le passage est court de l'enfer au ciel pour l'âme déchue par son péché ! et comme il lui est facile de sortir de sa souffrance pour s'élancer vers les éternelles félicités ! Un repentir sincère que l'expiation fait naître lui suffit pour quitter ses tourments ! Avouons que nos docteurs sont bien les vrais disciples des prophètes, qui ne demandaient aux coupables, pour leur régénération, que leur retour au devoir, et reconnaissons que l'éternité des peines n'est pas plus talmudique que biblique, et que le judaïsme a le droit de s'y déclarer complétement étranger.

V

C'est ce que nos plus illustres théologiens du moyen âge ne manquent pas de nous apprendre :

Maïmonides nous affirme nettement que l'enfer n'est qu'un mot pour exprimer les douleurs et les tortures morales. (Commentaire sur la Mischna XI-1.)

Quelques siècles plus tard, Abarbanel enseignait que l'âme, après avoir quitté son enveloppe terrestre, arrive, si elle est pure, à un lieu approprié à sa nature : lieu de la récompense, appelé figurément par les rabbins jardin d'*Eden*, parce que dans ce mot est contenue l'idée de délices ; et, si elle est coupable, à un lieu en contradiction avec elle : lieu du châtiment, d'où elle jette d'inutiles regards vers le lieu qui lui est seul approprié, mais duquel elle est éloignée par le poids de ses péchés qui la retiennent dans ce lieu où elle souffre, appelé *Guéhinam*,

pour un temps proportionné à l'étendue de ses fautes. (Mipha-lat-Elohim VIII. 6.)

Un siècle avant Abarbanel, Albo avait donné des peines de l'enfer l'explication la plus rationnelle que l'on puisse concevoir, à laquelle tout esprit sérieux souscrira sans doute : « Les peines de l'enfer, dit-il, les tourments de l'âme, consistent essentiellement en ce que l'âme de l'homme qui a, pendant sa vie terrestre, cédé aux sens et aux plaisirs voluptueux ; qui, s'éloignant de la volonté divine et dégradant la plus belle partie de soi-même, s'est livrée à l'impulsion de son corps ; en ce qu'une telle âme éprouve même après sa séparation du corps les mêmes désirs qu'auparavant pour les objets qui lui étaient devenus indispensables. Et comme elle n'a plus ses organes corporels pour satisfaire de tels désirs, et que d'un autre côté, par sa nature spirituelle, elle aspire à se rapprocher des beautés divines qui sont détachées de toute matière, vers lesquelles elle se sent attirée irrésistiblement, mais auxquelles elle est devenue étrangère, parce que les principes de la sagesse et la pratique de la loi sacrée lui manquent, elle chancelle alors en quelque sorte entre les deux directions et ne peut atteindre à aucun des objets qu'elle désire en même temps. Ce ballottement incessant lui cause plus de tourments que toutes les douleurs matérielles, la fait plus souffrir que ne le feraient les plus horribles tortures !

« Telle est la véritable douleur de l'âme coupable ; mais le feu ne peut rien sur elle, puisqu'elle est un être spirituel. » (Ikarim IV-33.)

VI

On le voit, Moïse, les prophètes, les docteurs de la synagogue, les théologiens du moyen âge, tous ceux qui font autorité parmi nous, s'accordent unanimement à repousser de notre sainte croyance un dogme qui révolte la raison.

Car, au nom de quoi voudrait-on nous faire admettre que Dieu a créé des êtres qui ne demandaient pas à vivre, pour les exposer à mériter des souffrances qui ne finissent jamais? Sait-on bien ce que l'on affirme en prononçant ces paroles? On ne peut faire un plus grand outrage à la Divinité!

Dieu tire l'homme du néant pour le faire concourir à l'harmonie de l'univers. Il lui donne une double nature et lui marque dans la création la place la plus belle. Il lui inspire la conscience de son existence et le sentiment de son immortelle et bienheureuse destinée. Il veut, pour le faire jouir d'un plus grand bonheur, le lui faire conquérir à travers une vie d'épreuves et de combats. Et afin que sa vertu soit plus triomphante et sa victoire plus glorieuse, il remplit sa carrière d'écueils, il place sur sa route mille adversaires; il pousse le soin de l'éprouver pour fortifier son âme jusqu'à placer ses plus terribles ennemis en lui-même, jusqu'à mettre dans son cœur un principe malicieux qui doit le tenter sans cesse, et offrir constamment le combat au principe supérieur, noble et divin, à qui seul appartient l'empire et qui trouverait sa honte dans une défaite.

Voilà donc l'être humain lancé dans le monde en face de tous ses ennemis et portant dans son sein les plus acharnés.

Il veut rester pur, devenir vertueux, se rendre digne de son noble avenir. Il veut vaincre les obstacles, pouvoir, à son dernier jour, se présenter aux pieds de son Créateur, et lui offrir l'hommage de son innocence.

C'est sa résolution. Mais la guerre est déclarée : ses penchants mauvais l'excitent et le poussent vers le mal : il résiste! Du dehors viennent de nombreuses séductions, qui l'entourent et l'attirent puissamment : il résiste! Ses violentes passions s'éveillent; d'abord, elles l'étonnent; bientôt, elles le charment; enfin, elles l'émeuvent et l'agitent, et il sent brûler dans son cœur un feu qui le consume et le dévore; il en est ébranlé; il craint d'y faillir; cependant, il reprend courage, rappelle ses forces et dirige le feu qui l'échauffe vers les objets dignes de sa

vertu. Il sait que son Créateur est témoin de ses efforts, qu'il contemple et lui sourit du haut du ciel! Il est heureux de sa victoire! Mais un moment fatal arrive, moment d'éblouissement, d'aveuglement ou d'erreur : ses forces l'abandonnent, il succombe, il pèche devant son Dieu, il meurt dans son péché, et le voilà perdu à jamais, le voilà en proie à la colère divine, qui dans un lieu cruel multiplie pour lui les tortures et les multiplie pour toute l'éternité!

Pauvre pécheur! tu ne savais donc pas qu'en traversant pour quelques jours seulement cette existence d'épreuves, tu te trouvais en présence d'un Dieu infini, et que ton offense d'un moment allait t'attirer de sa main, parce qu'il est infini, des tourments éternels!

Horrible pensée! elle m'épouvante! Se peut-il que l'on ait osé la concevoir!...

Quoi! parce que Dieu est infini, l'offense d'une chétive créature deviendra infinie elle-même, et méritera un châtiment qui ne finira jamais!...

N'outrageons pas ainsi la Providence! Notre Créateur est infini, oui, mais non point pour nous punir infiniment; il est infini, mais il est infiniment juste, et sa justice ne pourrait, sans cesser d'être elle-même, nous donner un châtiment éternel pour une faute passagère!

Oh non! nous le sentons par nous-mêmes, si nous avions jamais à juger un coupable, nous examinerions consciencieusement tous les motifs qui l'auraient poussé au crime; nous tiendrions compte de la faiblesse humaine, de ses infirmités, de ses mauvais penchants; nous rechercherions toutes les circonstances qui pourraient atténuer son méfait, en amoindrir l'horreur à nos yeux; et alors seulement que sa culpabilité serait établie sans que l'on pût en douter, nous prononcerions la sentence: nous la prononcerions, car l'ordre veut que le crime soit expié, autant pour le respect des lois de la justice et de l'harmonie du monde que pour la dignité du coupable lui-même; mais nous

prononcerions avec équité, et nous tremblerions de donner un châtiment qui ne fût pas en rapport avec le mal commis : c'est que notre conscience est dirigée par une règle infaillible et que cette règle nous vient de Dieu !

Et vous voudriez que ce qu'il nous répugnerait de faire, à nous faibles mortels, la justice suprême le fît sans pitié? Quelle justice terrible placez-vous donc en Dieu, et qui vous autorise à la lui attribuer? Est-il venu lui-même dire à votre conscience : « Je punis pour toujours ! » Mais nous écoutons sa voix et nous n'entendons rien de semblable en nos cœurs ! Sa loi suprême est-elle venue vous donner cet avertissement redoutable? Mais cette loi est là devant nos yeux, et nous n'y lisons que des paroles de miséricorde et d'amour? Nous y lisons que notre Dieu, infiniment juste, est aussi infiniment bon, et qu'il pardonne à l'homme le plus dégradé ! Il punit sans doute, mais sa punition, c'est sa bonté qui nous la donne plus encore que sa justice, car nous devons y expier notre crime, y épurer notre vertu, y reprendre notre faiblesse, y puiser enfin la force de nous élever d'un vol assuré vers notre glorieuse destinée !

Qu'avons-nous donc besoin d'inventer des tourments sans fin et d'imaginer un lieu épouvantable, pour y encourir nos châtiments? Pourquoi faire ce séjour monstrueux et horrible, cet enfer où l'on veut nous placer après notre mort pour infliger à notre corps et à notre âme des supplices et des tortures? La poésie peut bien trouver là matière à ses plus admirables peintures, mais la raison n'a que faire de semblables objets ! Elle vous mènera froidement vers un sépulcre, elle vous ouvrira le cercueil et vous dira : Regarde ! Ce ne sont pas les flammes qui brûlent la matière humaine, ce sont les vers qui la rongent ! L'enfer n'est pas là ! Sais-tu où il se trouve?... Dans l'âme du méchant !

En effet, ne remarquez-vous pas déjà sur la terre combien souffre l'âme qui se laisse dominer par ses mauvaises passions?

L'envie, la jalousie, la haine, la vengeance, l'avarice, l'égoïsme, la colère, l'orgueil, l'ambition, la débauche, la volupté, ne sont-ce pas là autant d'aiguillons affreux qui tourmentent le coupable, qui le poussent, qui l'agitent, qui troublent sa conscience, son repos et sa vie, qui l'arrachent à lui-même, le ballottent cruellement, et finissent par le livrer aux mains de son bourreau, du remords, qui le déchire, le dévore, jusqu'à ce qu'un regret sincère, un retour à l'ordre, au devoir, vienne lui rendre sa dignité perdue !

Et s'il meurt sans avoir réparé son crime, ne croyez pas qu'il échappe au juste châtiment qu'il porte en lui-même. Son âme coupable, dégagée de la matière et des éblouissements qu'elle donne, se voit alors dans toute sa laideur. Elle voudrait se dérober à elle-même, mais elle ne le peut. Elle est à elle-même son miroir, mais son miroir impitoyable qui lui présente sans cesse, sans relâche, son crime et sa honte ! Elle a beau vouloir éviter son affreuse image, elle en est poursuivie partout. Partout elle est en face de sa funeste passion, dont elle comprend toute l'horreur et qu'elle voudrait avoir domptée sur la terre; elle reconnaît qu'il était en son pouvoir de la repousser à tout jamais ! Maintenant c'est trop tard ! Le mal est accompli, il faut en subir les terribles conséquences ! L'ordre veut que tout se répare tôt ou tard !...

Mais il veut que la réparation soit proportionnée à la dégradation. Cette réparation est toute dans le regret du mal commis. L'âme par son regret sincère expie peu à peu son crime, et moins son crime avait d'importance, moins son expiation aura de durée et plus vite elle s'élèvera vers sa destinée, vers la félicité infinie qui est promise à ses nobles efforts.

Ainsi le veut la justice du Créateur, ainsi le veut sa bonté, et c'est conforme à sa sagesse. Notre raison nous l'assure et, nous l'avons démontré, le judaïsme nous l'enseigne.

Laissons donc croire à d'autres que le ciel s'irrite éternellement contre ses enfants. Puisque c'est leur foi, nous tenterions

ıement de les en dissuader. Contentons-nous de leur prouver ın Dieu d'amour a autant de puissance dans nos cœurs ın Dieu de colère, et que le pardon de notre Père céleste, ı plus que son courroux, nous émeut profondément et nous ;age à lui témoigner notre gratitude par notre docilité à sa x, par la pureté de notre conduite, par le maintien de notre nité, par notre vertu, par notre perfectionnement, afin qu'à re dernière heure, en entrant dans le séjour spirituel où ıs attendent des âmes pures et bien-aimées, nous puissions ınter avec elles à notre Divin Créateur cet hymne d'amour :

PSAUME XXIII.

. L'Éternel est mon pasteur, et je ne manquerai de rien.

!. Il me fait étendre sur les verts gazons, il me conduit doucement le g des paisibles ruisseaux ;

ı. Et si mon âme s'égare, c'est lui qui la ramène dans les sentiers de la tice, où j'adore son nom !

ł. Aussi je puis aller dans la vallée ombreuse de la mort ; je n'y crains ;un mal, car tu es avec moi, ô Éternel ! et ton bâton et ta houlette me ıtiennent et me consolent.

5. Tu dresses ma table en face de mes ennemis, tu verses sur ma tête e huile odorante, tu remplis ma coupe de délices jusques aux bords.

6. Ah oui ! ta bonté et ta miséricorde me suivront tous les jours de ma ;, et je demeurerai dans ta maison, ô Éternel ! pour toute l'éternité !

(1) M. le rabbin Benjamin Mossé, le savant auteur de cet article, est doué de ;ultés médianimiques précieuses. Il se propose de publier un livre de communica- ıns qui lui ont été faites, intitulé : *Un Ange du ciel sur la terre, ou Type de la mme dans les divers âges de sa vie*. Cet ouvrage de morale sera présenté à l'Aca- mie pour concourir parmi les ouvrages les plus utiles aux mœurs. Son prix sera ı 3 fr. On peut souscrire chez lui à Avignon.

FAITS SPIRITUALISTES DIVERS ET D'UN GRAND INTÉRÊT.

Le *Messager de Provence* rapporte, comme les tenan
source certaine et véridique, des faits analogues à ceux
passaient il y a quelque temps à Hœrdt, dans le Bas-Rh
que notre *Revue* a fait connaître. Ceux dont il est questi
le *Messager de Provence* se sont passés à Pennes (Vauc
en voici la narration tirée de ce journal :

« Un honnête cultivateur de cette commune voit da
maison, et depuis une quinzaine de jours, un bouleve
complet. Ses mulets, solidement attachés à leur râtelier
des anneaux, sont déliés on ne sait comment. Le chien de
Antoine voit ouvrir sa loge par un être mystérieux. Ces bê
devenues libres, se hâtent de faire une apparition. On
qu'une main invisible les conduit auprès de leurs maîtres.

« Dans les chambres, les meubles changent de place
bruit ; les sacs de farine sont défaits, et un génie malfaisa
répandre et mêler ce qu'ils contiennent avec des denrées
nature bien différente. Des corbeilles remplies de linge
renversées. Un chandelier garni d'un cierge est placé sur
cheminée ; un instant après, on retrouve le cierge sur un
auquel il a mis le feu. Une lanterne est éteinte, au bout d
moment on la trouve encore allumée, et les allumettes qui
dû servir à cette fin sont retrouvées enflammées sur un tas
linge. A deux reprises, il a fallu éteindre un commencem
d'incendie. Le beau-frère du propriétaire s'y est brûlé la ma

« Aucun de ces faits surprenants, si ce n'est celui du cierge
des allumettes en feu, n'a eu lieu en présence des hommes
gardent la maison, car depuis ces deux essais d'incendie
chaque appartement est rigoureusement surveillé.

« L'explication de ces phénomènes est une chose trop ar
pour que je veuille l'entreprendre.

« Plusieurs de ceux à qui les faits ont été rapportés ne veu

croire. Comme Thomas, ils n'auront la foi que lorsqu'ils nt vu et touché. D'autres, les plus ignorants, parlent de ıants et de sortiléges. . . . . »

—

'un autre côté, voici ce que nous écrit un de nos abonnés sur les faits les plus extraordinaires de l'ordre spiritualiste. Il 'agit de rien moins que d'un Esprit qui aurait pris un corps serait physiquement manifesté de la manière la plus tane du monde :

Rodez, 27 septembre 1864.

Cher monsieur Piérart,

ous avons toujours des manifestations physiques de la plus nde portée. Samedi dernier et dimanche surtout, l'Esprit eur dont je vous parlais dernièrement, et qui pendant plus dix fois a pris la forme du médium Thérondel, est venu à de nos séances. M. Thérondel m'avait dit la veille : « Il t tâcher de se débarrasser de cet Esprit rimeur; il m'a décaıté des lettres qui concernent le bureau de l'administration aquelle j'appartiens, ce qui pourrait m'occasionner de grands sagréments; il faut le faire déguerpir si cela est possible. » Il ıt que je vous dise que le médium Thérondel est d'une nature ile, parfait honnête homme, mais incapable de lutter de force ıysique avec un homme ordinaire, tandis que moi je suis doué une force peu commune. Le médium me dit aussi : « Il faut, rsque cet Esprit reviendra, lui appliquer quatre bons coups de ing sur la figure. » Je réfléchis à ces paroles dites devant téoins et je pris la détermination de mettre l'ordonnance du méium à exécution. Samedi dernier, l'Esprit vint avec un corps, ıais différant un peu de celui du médium, plus pâle. Il se plaça ma gauche, je ne le perdis pas de vue un seul instant, aussi il 'en aperçut bien. Il prit le crayon et me dit : Voulez-vous demaner quelque chose aux Esprits ?» Je lui répondis : « Non, j'ai affaire

avec un Esprit qui est toi-même » (*je ne tutoie jamais le médium, jeune homme de vingt-deux ans*). A cela j'ajoutai : un jour, en me disant de grandes vérités, tu me dis en vers :

Triste poëte
Modique athlète.

« Il faut ce soir te mesurer avec moi. Tu vas passer dans la chambre à côté. » Il me répondit : « Je crains pour ta chute. » Je persistai, il refusa. Je m'exposais peut-être, mais si j'avais été battu, je vous l'aurais écrit tout de même. Dans ce moment, sa figure se décomposa ainsi que sa voix ; elle passa d'un ton de ténor à celui d'une contre-basse ; ses yeux roulaient dans leur orbite comme un moulin à vent, et l'on aurait dit une personne en proie à une violente attaque de nerfs. Je le saisis alors de mes deux mains par sa main droite et lui donnai une rude étreinte ; ses os étaient durs comme les miens, mais glacés. Il se mit alors à sangloter, n'ayant presque plus de ressemblance avec le médium. Il se leva pour sortir, je me levai aussi en lui disant : « Esprit, il faut que je te suive. » Il me répondit d'une voix sépulcrale : « Non, tu m'as glacé le cœur. » Il nous laissa un écrit en bouts rimés ainsi conçu :

Plus tard, vous me verrez avec ma grande chevelure,
Ornement de ma belle nature.

Ce qu'il fit ; je n'étais pas présent toutefois. Voilà des faits, cher monsieur Piérart, qui nous font connaître les manières des Esprits, dont beaucoup sont des imposteurs, jouant tous les rôles. Il a cette fois signé : *Chenedollé*, enfant de l'Alsace. Une autre fois, il a pris ma main pour me faire écrire son vrai nom, mais l'écriture était illisible. Moi, je crois que cet Esprit est de notre pays et peut-être un voisin. Mes frères dans la foi ont eu de grandes manifestations, mais ils n'ont pas la hardiesse de confesser la vérité ; il faut pourtant avoir ce courage. Constater le fait de l'existence des Esprits et le décla-

l'intérêt du dogme sacré de l'immortalité, base et sanc-
e toute morale ; n'ajouter de foi qu'aux bons, chasser les
: telle doit être, je pense, la mission d'un vrai Spiri-
te.

A. LAPLAGNE.

UN MÉDECIN SPIRITUALISTE.

le docteur Charpignon est un savant médecin d'Orléans. is longues années il est converti au magnétisme et en a été es défenseurs les plus capables. Ses études sur les facultés âme l'ont conduit au spiritualisme. Il vient, dans un livre été mentionné honorablement par l'Académie de médecine, ouer la foi qu'il a au merveilleux et aux manifestations de re spirituel. Son livre est intitulé : *Etudes sur la médecine ique et vitaliste*. Nous extrayons de cet intéressant ouvrage assages suivants :

En voyant, dans la première partie, les effets prodigieux que nfiance, la foi et l'imagination ont sur l'organisme, beau- ont cru que cette explication physiologique de phénomènes u'alors attribués, en grande partie, à des actions surnatu- s, ruinait l'existence de ce qu'on appelle le *surnaturel*. Il est rien cependant ; car, si, entraîné par la logique d'une hèse exclusive, on rejetait un ordre de faits religieux, on mettrait la même faute que si, après avoir admis la guérison ièvres d'accès, de névroses et d'autres maladies par l'ima- tion, on concluait que le quinquina, l'opium et les médica- its sont inutiles et sans action.

e viens de montrer aussi que l'influence du moral dans la duction des phénomènes extatiques ne pouvait détruire la lité de l'influence dynamique ou magnétique ; je crois de ne que les effets obtenus par l'âme sur le corps qu'elle

anime, ne rendent pas illusoires les influences qui peuvent s'é-blir entre l'homme et Dieu, entre l'homme et les intelligen qu'on appelle Esprits.

Et d'abord, comme adepte, comme docteur de la scien protestons contre ces énormes affirmations. »

« Les sciences supposent qu'il n'y a pas d'Être libre, su-rieur à l'homme, auquel on puisse attribuer une part appr-ciable dans la conduite morale, pas plus que dans la condu matérielle de l'univers. Aucun agent surnaturel ne vient trouble la marche de l'humanité; cette marche est la résultante imme-diate de la liberté qui est dans l'homme, et de la fatalité q est dans la nature.

« La science démontre qu'à un certain jour, en vertu des lo naturelles qui jusque-là avaient présidé au développement de choses, sans exception ni intervention extérieure, l'être pensa est apparu doué de toutes ses facultés et parfait quant à ses élé-ments essentiels.

« Quand l'homme apparut sur *le sol encore créateur*, san être allaité par une femme..... Songe-t-on aux faits étrange qui durent se passer dans son intelligence à la vue de ce nature féconde dont il commençait à se séparer? » (Renan.)

« Quoi! la science démontre qu'il n'y a aucun Être au-dess de l'homme! Mais c'est tout le contraire qu'elle prouve à qui-conque a du bon sens ou *n'est pas enragé*, comme disait Vol-taire. Il suffit d'opposer au philosophe Renan et au savan Littré, *Copernic*, *Keppler*, *Descartes*, *Leibnitz*, *Newton*, *Huy-gens*, *Euler*, *Stahl*; *Linné*, qui plaçait son grand Dieu à la tê de son Système de la nature, et qui écrivait à la porte de s cabinet : *Innocui vivite, numen adest;* Jussieu, donnant tout a pauvres et leur demandant de prier pour lui; *Boerhaave*, adm rant l'œuvre de Dieu dans le mécanisme du pouce, et disant : « L pauvres sont mes meilleurs malades, Dieu payant pour eux; *Haller*, l'apologiste de la religion; *Harvey*, commençant sa G nération des animaux par ces mots : « Nous exposerons les lo

es par Dieu avec une précision suprême, une sagacité ini-
·le, un ordre merveilleux; » *Morgagni*, écrivant : « Oh! si
ıvais aimer ce grand Dieu comme je le connais!... »
science démontre que le sol a créé l'homme!... Voilà bien
se interprétation de la loi sériaire qu'on observe dans les
es. Quoi! parce que l'histoire naturelle montre l'admi-
armonie qui existe entre tous les anneaux de la chaîne
maux et les états différents et successifs de la terre, vous
onstruire un système commençant l'animal à l'infusoire,
ne serait qu'une transformation d'une cellule d'algue, de
e ou de lycopode, d'une plante enfin, et qui monterait
ɜllement l'échelle zoologique, à l'aide de métamorphoses
sives de zoophytes en insectes, de poissons en reptiles,
phibies, en mammifères! Les plus parfaits de ces ani-
ıuraient fait des quadrumanes inférieurs, comme le galago.
continuant la perfection progressive obtenue par la seule
on des conditions extérieures, température, sol, nourri-
la nature serait arrivée aux singes bimanes, dont les plus
; sont les magot, pongo et orang-outang, et de celui-ci au
ntot, il n'y a pas grande différence. Or, le Hottentot est un
ne! Donc l'homme est un singe. La race noire ainsi obte-
les Australiens, les Cafres, les Éthiopiens en forment les
ès; la race jaune suit en donnant les hyperboréens, les
ricains, les Malais, les Chinois, les Mongols; et enfin la nature
e à la race blanche, dont les Indous, les Scythes, les Ara-
ıs, les Celtes, les Pélages sont les branches ascendantes.
olypes, vers, poissons, singes, tels seraient nos premiers
ɜnts! Et la science le démontre! Oui, la science qui ne
ɔse que sur des idées préconçues et non sur l'intelligence des
s. Mais ce que la vraie science démontre, c'est que les espè-
sont fixes, et qu'il est hors de la puissance de l'homme de
anéantir par les croisements. Cuvier avait déjà ruiné la théo-
de Lamarck en disant : « Si les espèces ont changé, on de-
it trouver des traces de ces modifications graduelles. Pour-

quoi les entrailles de la terre n'ont-elles pas conservé les mo-
ments d'une généalogie si curieuse, si ce n'est parce que l-
espèces d'autrefois étaient aussi constantes que les nôtres? »

« Les chevaux fossiles ne diffèrent en rien des chev-
actuels, dit M. Flourens, le type du cheval n'a donc poin-
altéré par les révolutions du globe. Il fut un temps où la Sib-
était peuplée d'éléphants; ces éléphants ont disparu, mais
n'ont pas laissé à leur place des éléphants modifiés ou dégén-
Il fut un temps où l'Amérique était peuplée de mastodontes;
mastodontes ont disparu, mais ils n'ont pas laissé à leur pl-
d'autres formes de mastodontes. Il fut un temps où le sol
Paris était couvert de palæothériums et d'anaplothériums;
palæothériums et ces anaplothériums ont disparu, mais nous
voyons aucun animal d'aujourd'hui que nous puissions faire -
nir de ceux-là par une modification, par une dégénéresc-
quelconque.

« Concluons donc que les espèces restent constantes, qu'el-
sont fixes, que rien ne les fait changer, et que les causes
lentes, les causes brusques ne peuvent pas plus que les cau-
lentes. » (Flourens, *De la quantité de vie sur le globe*, page 15-

« Et puis, si la dernière transformation que notre terre a sub-
a déterminé la modification du singe en nègre, et du nègre
blanc, pourquoi les conditions générales qui ont eu cette actio-
lente et puissante, ne l'ont-elles plus sur les individus qui re-
tent de ces espèces si tranchées? L'orang-outang, le Hottent-
restent fixes dans leurs caractères physiques, et les individ-
qu'ils procréent sont semblables à eux dans tous leurs organes
Ce n'est donc réellement pas l'action des changements de la con-
stitution du globe qui a fait varier les espèces, en élevant gra-
duellement et séculairement les plus simples jusqu'aux plus par-
faites.

L'espèce humaine a donc commencé par l'homme, et le nè-
le plus dégradé ne vient pas de l'orang-outang. L'homme n'e

s « un animal mammifère de l'ordre des primates, famille des
manes ». (*Homme*, *Nysten-Littré*.)

Ce n'est pas assez de reconnaître Dieu ; ce n'est pas assez
admettre que l'homme est et a toujours été une espèce di-
incte, espèce qui devrait former à elle seule un quatrième rè-
ie, à cause de l'âme intellective qui la caractérise ; il faut encore
lmettre la solidarité ou plutôt le rapport qui existe entre Dieu
sa créature intelligente.

De même qu'on a dit à l'Académie de Médecine : « L'âme ne
occupe pas du pot-au-feu de l'économie, » de même en *philo-
phie positive* « on renonce aux causes premières et finales,
connues inaccessibles et bonnes seulement pour occuper l'en-
nce de l'esprit humain, » et on isole l'homme dans l'évolution
e sa vie morale, ne le soumettant d'ailleurs qu'aux influences
es *milieux* dans lesquels il vit.

La philosophie spiritualiste, tout en reconnaissant que les
auses premières et finales sont inaccessibles dans leur nature
atime à l'intelligence humaine, subordonne néanmoins la vie
aorale à ces causes suprêmes avec lesquelles elle invite l'homme
. établir des rapports, à se tenir lié, à se relier (*Re-ligare; re-
igio;* religion).

Ce rapport religieux de l'âme humaine avec Dieu n'est pas
déal, abstrait et seulement « bon pour les enfants » (*Philoso-
hie*, *Nysten-Littré*); il est réel et substantiel.

In Ipso vivimus et sumus. Nous vivons, nous sommes, nous
avons le mouvement en Dieu, disait l'apôtre saint Paul.

In ipso vita erat, et vita erat Lux hominum! La vie était en
Lui, et la vie était la lumière des hommes (Apôtre saint Jean).

La lumière, *Lux*, que l'hébreu appelle *Avor*, c'est-à-dire
Lumière-chaleur émanant par effluve, est la première force
créée. La Lumière, prise dans le sens générateur du phénomène,
et non comme le phénomène lui-même, est bien un agent
essentiel que la science analytique ne pourra jamais proscrire,
comme elle tendrait à le faire, parce qu'elle a détruit, comme

entités, les fluides électrique et calorique. Ces agents, n
l'avons déjà dit, ne sont en effet que des modes d'un élé
principe, qui est le lux et l'éther. L'éther est la source de
vie de toute créature, et cette substance est en même temps
sublimation la plus élevée que puisse atteindre la matière p
approcher de ce qui est Esprit doué d'intelligence.

L'éther est le médiateur plastique que le Créateur a éta
entre lui et les créatures ; et quand l'homme élève vers D
une pensée, une prière, ce mouvement spirituel ne reste pas
mité dans celui qui le forme, n'ayant de vertu que celle que l'i
magination lui prêterait.

De même aussi, lorsque les besoins de l'humanité ou
même de l'individu sollicitent l'action providentielle de la
Divinité, l'âme qui se trouve choisie ressent l'influx divin
marche, inspirée sous l'impulsion surnaturelle, vers le but né-
cessaire.

Il y a donc des cas où la foi, cet état où l'intelligence a
abstraction de toute réaction raisonnée, et dont j'ai longuem
parlé dans la première partie, il y a des cas, dis-je, où la foi m
l'âme dans une telle disposition d'abnégation personnelle
dans un rapport si intime avec Dieu, qu'elle reçoit de la suprê-
cause de la vie une impulsion directe dans le sens qu'elle de-
mande, et qui réalise l'objet de sa demande. Les effets prodi-
gieux obtenus sur l'organisme par la propre puissance de l'â
humaine en raison de sa croyance, ne sauraient donc exclu
les guérisons et autres modifications du corps par action su-
humaine.

Qui, après avoir reconnu l'existence de Dieu et de l'âme
humaine, oserait affirmer que l'homme est le dernier terme des
créatures intelligentes ? Le rationalisme, qui fait l'âme immor
telle, ne peuple-t-il pas les sphères de l'infini d'individualités
intelligentes ?

Les médecins aliénistes ont de grandes objections à fa-
contre les inspirations surnaturelles, par suite de la co

ssance qu'ils ont des formes nombreuses de l'hallucination. Ce que j'ai dit moi-même dans la première partie de cet rrage à propos de l'hallucination artificielle, si facile à proire dans l'état nerveux dit hypnotique, est bien aussi de nature ébranler la croyance aux influences supérieures. Mais encore e fois, une causalité exclusive, unique et identique pour ites les manifestations vitales et intellectuelles dont l'homme t susceptible, ne peut être admise. Et d'ailleurs, pour beauup de manifestations intellectuelles, leur raison philosophiie, leur portée souvent si considérable, et leurs rapports endus, forcent à chercher leur cause impulsive dans une inlligence supérieure à celle de l'individu qui en est l'objet.

Qui croira que les œuvres, les doctrines et l'influence humaitaire de Moïse, de Socrate, de Platon, de César, de Jeanne 'Arc, de Napoléon..... de JÉSUS, n'ont été que le résultat des irconstances et de l'activité individuelle? Sans doute la philoophie dite positive, la physiologie organicienne et la psycholoie somatique (σωμα, corps; matérialiste) expliqueront facilement es visions, les actes de tous les grands hommes, thérapeutes et rophètes religieux, par les hallucinations, par les idées et par es passions.

Mais il est une philosophie et une science moins exclusives qui réservent une part au spiritualisme, enseignant et prouvant:

1° Qu'en dehors de la matière inerte, il y a un principe éthéré, source de *forces* mouvementaires, médiateur plastique, élément actif créé, inintelligent, désigné par des noms divers, tels que : *lux*, *spiritus*, *enormon*, éther, principe vital, od;

2° Qu'il y a une Providence intelligente qui conduit l'humanité au but qu'elle lui a assigné : « *Suaviter et fortiter disponit omnia;* »

3° Qu'il y a des Esprits, « mais qu'il en est des Esprits comme des songes: il y en a de faux et il y en a de vrais; il y en a que

l'imagination forge, et d'autres que Dieu envoie. » (Dacier, Vie des *Hommes illustres*.)

. . . .

. . . .

Mais où allez-vous? où nous entraînez-vous? me dira-t-on. Vous relevez ce que vous avez détruit. Vous voulez élever la superstition à la hauteur de la science!

Je répondrai : L'homme est complexe dans ses facultés; il a le sentiment du surnaturel, et ce sentiment, qu'une éducation positive, exacte, matérialiste peut obscurcir, diminuer et paralyser chez quelques hommes, mais non chez tous, est un fait primordial d'organisation. Or, il n'y a ni faculté, ni *sens*, sans objet correspondant ; donc le sentiment du surnaturel a son objet; donc Dieu, l'âme et les êtres surhumains, continuant la série des êtres, existent et peuvent être reliés à l'homme : c'est le sens, le motif et le but de la *religion*.

Mais où commence et s'arrête le rapport entre ce qui est physique, humain, et ce qui est métaphysique? Quelle est l'étendue, quel est le degré de l'intervention surhumaine? Quelle part ont, dans les faits interprétés comme étant une action surhumaine, les forces vives de la nature, l'électricité, l'éther et l'âme?... Termes multiples du problème du surnaturel, qu'il est difficile, mais non impossible de résoudre.

Qui, dans bien des maladies, peut déterminer la part de la nature, *vis médicatrix*, et de celle du médicament employé? Qui peut toujours fixer où commence l'action du moral et celle des agents physiques dans les modifications qu'éprouve le corps!

Et dès lors, un esprit judicieux ne comprend-il pas qu'il y a erreur d'interprétation de la causalité d'un phénomène physiologique ou d'un fait médical, quand on l'attribue soit à l'imagination ou à un agent physique, soit à la nature ou à un médicament, selon l'opinion arrêtée qu'on a sur la valeur de l'un de ces moyens modificateurs. Quelle ampleur et quelle rectitude de jugement, quel ensemble de connaissances, quelle souplesse

quelle droiture d'esprit il faut au médecin et au philosophe ›ur saisir la cause des phénomènes qui parfois apparaissent si ıriés et si insolites! et aussi pour suspendre une interprétation!

Eh quoi! parce que les lois qui régissent la nature sont nmuables et fatales, CELUI qui a établi ces lois n'en a plus 'inconnues à l'homme? IL ne saurait et ne pourrait agir d'une ıanière occulte sur ce qui paraît indépendant de son Interven- ıon accidentelle? Non, quelque fixes et régulières que semblent es lois de la vie des créatures à tous les degrés, quelque libre t puissante que paraisse l'intelligence de l'homme, Dieu, le ;réateur, a toujours une influence dont les modes et les temps le manifestations échappent le plus souvent à l'intelligence humaine, naturellement très-limitée, quand il s'agit de ce qui est *métaphysique*?

Perfective et progressive, l'intelligence humaine pénètre les lois qui président à la vie des choses et des êtres. Les progrès des sciences physiques et physiologiques ont sans aucun doute enlevé à un grand nombre de faits et de doctrines de l'antiquité le caractère occulte et surnaturel dont l'ignorance les avait revêtus; l'avenir sans doute continuera de nouvelles conquêtes par la science de l'homme et de la nature, et le champ du surnaturel se rétrécira plus encore qu'aujourd'hui; mais un des résultats de cette élévation même de la science rationnelle doit être la consécration de l'*Esprit* et de ses rapports avec CELUI qui l'a fait et qui est l'*absolu*, l'intelligence suprême!

Quant à la question pratique du spiritualisme religieux au point de vue médical, elle n'est pas sans importance.

En premier lieu, sa reconnaissance par la médecine est capitale, puisque, comme je le disais en commençant ce chapitre, la science de l'homme ne peut pas être destructive de la racine de vie d'où vient l'âme humaine, où elle retourne, et où elle s'alimente.

En second lieu, la foi dans les dogmes du spiritualisme, l'accomplissement des pratiques qui en découlent, peuvent avoir

une influence des plus salutaires sur la marche des malad… sur leur issue. D'abord, et le plus souvent bien évide… par la loi naturelle de l'influence morale, mais parfois aus… l'effet réel d'une action surnaturelle dont j'ai montré la possi… lité; action que la théologie appelle *grâce*, et qui n'est … *contre nature*, mais qui est seulement inaccessible à nos sen…

En troisième lieu, la foi absolue dans le spiritualisme, l'é… vation morale qui en résulte et l'épuration corporelle qui … être la suite de la pratique de ses préceptes, rendent possi… la communion de l'âme avec les forces élémentaires de la … ture et avec le monde spirituel. De là, des effets prodigi… pouvant prendre le nom de miracle, car ces causes ont l… racine dans des puissances plus élevées que celle dont l'hom… dispose de son propre profond ?

Non-seulement la foi religieuse peut devenir un moyen … secours, de consolation et de force dans la maladie et aux ap… proches de la mort, mais elle peut aussi préserver de la malad…

Que d'écarts la sagesse prévient! que d'élans passionnés … esprit religieux comprime et domine à leur début! Combien … maladies naissent des abus de tous les instincts? Combien d… dérangements intellectuels ont leur cause dans des sentimen… non contenus, mal dirigés, excités dans un développement crois… sant, par la volonté même!..... Au commencement, on étai… maître de ces aspirations intérieures, mais bientôt elles ont ag… sur les centres nerveux, une affection mentale s'est déclarée, e… souvent elle est incurable!...

APPARITIONS.

LE MARQUIS DE LONDONDERRY ET L'ENFANT BRILLANT.

Il y a environ quarante ans, l'aventure suivante arriva au marquis de Londonderry, depuis lord Castlereagh. Il était allé visiter un gentilhomme de ses amis qui habitait, au nord de

lande, un de ces vieux châteaux que les romanciers choisis-t de préférence pour théâtre des apparitions. L'aspect de ›partement du marquis était en harmonie parfaite avec l'édi-:. En effet, les boiseries, richement sculptées et noircies par temps, l'immense cintre de la cheminée, semblable à l'entrée ıne tombe, les draperies poudreuses et lourdes qui mas-aient les croisées et entouraient le lit, étaient de nature à nner un tour mélancolique aux pensées.

Lord Londonderry examina sa chambre et fit connaissance ec les anciens maîtres du château, qui, debout dans leurs dres, semblaient attendre son salut. Après avoir congédié son ılet, il se coucha. Il venait d'éteindre sa bougie, lorsqu'il aper-ıt un rayon de lumière qui éclairait le ciel de son lit. Con-ıincu qu'il n'y avait point de feu dans la grille, que les rideaux taient fermés et que la chambre se trouvait quelques minutes vant plongée dans une obscurité complète, il supposa qu'un ıtrus s'était glissé dans la pièce. Se tournant alors rapidement u côté d'où venait la lumière, il vit, à son grand étonnement, a figure d'un bel enfant entourée d'un limbe.

Persuadé de l'intégrité de ses facultés, mais soupçonnant une nystification d'un des nombreux hôtes du château, lord Lon-londerry s'avança vers l'apparition, qui se retira devant lui. A mesure qu'il s'approchait, elle reculait, jusqu'à ce qu'enfin parvenue sous le sombre cintre de la cheminée, elle s'abîma dans la terre.

Lord Londonderry ne dormit point de la nuit.

Il se détermina à ne faire aucune allusion à ce qui lui était arrivé jusqu'à ce qu'il eût examiné avec soin les figures de toutes les personnes de la maison.

Au déjeuner, il chercha en vain à saisir quelques-uns des sourires cachés, des regards de connivence, des clignements d'yeux par lesquels se trahissent ordinairement les auteurs de ces conspirations domestiques.

La conversation suivit son tour ordinaire; elle était animée,

et rien ne révélait une mystification. A la fin, le marquis ne put résister au désir de raconter ce qu'il avait vu. Le maître du château fit observer que la relation de lord Londonderry devait paraître fort extraordinaire à ceux qui n'habitaient pas depuis longtemps le manoir, et qui ne connaissaient pas les légendes de la famille. Alors se tournant vers lord Londonderry : « Vous avez vu l'*Enfant brillant*, lui dit-il, soyez satisfait, c'est le présage d'une grande fortune ; mais j'aurais préféré qu'il n'eût point été question de cette apparition. »

Dans une autre circonstance, lord Castlereagh vit l'*Enfant brillant* à la Chambre des communes. Le jour de son suicide, il eut une semblable apparition. On sait que ce lord, un des principaux membres du ministère Harrowby, et le plus acharné persécuteur de Napoléon durant ses revers, se coupa l'artère carotide le 22 août 1823, et mourut à l'instant même.

Forbes Winslow. Anatomy of suicide. (London 1840.)

SAM, *Patrie* du 15 juin 1859.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Le Directeur de la Revue Spiritualiste *met à la connaissance de ses abonnés que son bureau est rue des Bons-Enfants*, 32, *au premier, et qu'il y sera visible tous les mercredis et jeudis de* 10 *heures à* 5 *heures. Les autres jours de la semaine les lettres et les visites des abonnés le trouveront à Villiers-sur-Marne, chemin de fer de Mulhouse, près la station.*

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

quelques-unes des matières qui paraîtront dans rochaines livraisons de la *Revue spiritualiste.*

fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux nts qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes- *iques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin- e toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien- ment incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des uvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la ractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les spensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des s émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer s révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- ient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et près sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications , donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, s malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il , ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui t à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des iers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant e des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée

et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de e au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations istes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des signés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *d* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de insi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue liste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et res égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du ne, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- , du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines listes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les tes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- e la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation faite Origène. - Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les , les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc.—Ouvrages les plus s du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- es des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — agore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — te Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint minique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ne Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, nte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, minique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, uturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, rdan, Nicole Aubry, Jeanne Fery. Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, gliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de erl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . .

Fragment sur l'électricité universelle. . . . .

La science se rallie à la foi. 1

Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. . . . .

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil . . . .

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . .

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle .

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phenomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . .

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 . . . .

Les Habitants de l'autre monde. Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1

Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. 16

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . .

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . .

Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter . . . .

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint Honoré